

REINWALD, Brigitte. — *Reisen durch den Krieg. Erfahrungen und Lebensstrategien westafrikanischer Weltkriegsveteranen*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, (« Studien 18 »), 2005, 444 p., index, bibl.

L'implication des troupes coloniales d'AOF pendant les deux guerres mondiales fait l'objet de nombreuses publications scientifiques. Alors que la plupart des travaux privilégient une perspective macro-sociale, peu de recherches cependant se consacrent plus spécifiquement au groupe des tirailleurs même, à ses dynamiques internes et son positionnement vis-à-vis des sociétés européennes et africaines. Depuis près de 15 ans seulement, plusieurs monographies de chercheurs non francophones ont permis de soulever l'importance de ce champ de recherche¹⁷. Brigitte Reinwald, professeur d'histoire à l'Université de Hanovre, reprend ces travaux dans son ouvrage *Reisen durch den Krieg* (Voyages dans la guerre). Sur la base de documents d'archives et d'une quarantaine d'entretiens effectués en 1999, elle s'intéresse aux biographies d'anciens combattants burkinabè enrôlés dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Les « voyages » qu'elle décrit sont avant tout des voyages entre les univers de représentations, des moments de rencontre et de confrontation avec des regards nouveaux et l'occasion d'une redéfinition des propres attributions sociales après le retour.

Au fil des chapitres, l'auteure parvient à dresser un tableau nuancé et sensible des tirailleurs comme groupe social distinct dont elle souligne tout autant les caractéristiques spécifiques que le caractère hétérogène. Plus de la moitié de son analyse est consacrée à l'expérience postmilitaire, à la réintégration dans la vie civile, aux liens sociaux entretenus et à l'activité politique des anciens combattants. L'ouvrage se compose de cinq chapitres qui suivent la chronologie des récits de vie en restituant les cadres historiques respectifs et l'état de l'art de la recherche sur les thématiques abordées. Les annotations, riches et nombreuses, sont complétées par une importante bibliographie. Plusieurs entretiens sont reproduits en annexe.

Le premier chapitre, intitulé « la sémantique des contraintes » (« *Die Semantik der Zwänge* »), s'interroge sur les conditions de l'enrôlement dans l'armée et, de manière plus générale, sur la perception du travail et de la migration de travail sous le régime colonial. Rappelant notamment comment la mobilité de la main-d'œuvre, initialement imposée sous la contrainte, a contribué à restructurer la société voltaïque en faisant de la migration circulaire un élément constitutif de son système économique et social, elle souligne le lien étroit entre déplacements forcés et migrations du travail volontaires. Les catégories d'« appelé » et d'« engagé volontaire » consacrées par l'administration militaire se voient confrontées à une réalité sociale où le « travail militaire » est vécu, avant tout, comme élément d'un « système des contraintes » colonial (p. 79).

Le « voyage dans la guerre » au souvenir duquel se consacre le deuxième chapitre s'apparente ainsi avant tout à une série de déplacements subis. En restituant la perception des espaces parcourus, l'auteure souligne l'originalité

17. ECHENBERG, Myron, *Colonial Conscripts. The Tirailleurs Sénégalais in French West Africa, 1857-1960*, Portsmouth, Heinemann, 1991 ; LAWLER, Nancy E., *Soldiers of Misfortune. Ivoirien Tirailleurs of World War II*, Athens, Ohio University Press, 1992 ; LUNN, Joe, *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War*, Portsmouth, Heinemann, 1999.

des représentations spatiales de la plupart des anciens combattants. La topographie de l'Europe se construit autour d'une succession d'événements qui ne sont associés qu'accessoirement à des noms de lieux. Chacun de ces lieux devient un espace d'expériences sociales et d'apprentissage. En retraçant les itinéraires, Reinwald montre qu'il s'agit pour la plupart des tirailleurs d'un véritable parcours de prise de conscience intellectuelle (« *Bewusstwerdungsprozess* ») qui les amène notamment à questionner le racisme et leur condition de colonisés. L'auteure s'intéresse plus particulièrement aux contacts entretenus avec la population civile et aux échanges avec les « marraines » françaises que l'armée proposait aux combattants. Elle évoque également la confrontation, dans les troupes alliées, avec la ségrégation subie par les soldats noirs américains, voir la découverte même de l'histoire de la traite négrière. Sans pourtant approfondir la question des déportations de tirailleurs dans des camps de concentration, elle décrit les violences et tueries auxquelles étaient soumis les combattants africains dans les camps de prisonniers de guerre. Mais elle restitue également des témoignages plus surprenants, tels ceux de prisonniers ayant eu à suivre des cours de langue allemande dispensés dans les camps pour servir d'interprètes après la reprise de l'empire colonial français par les nazis.

Selon Reinwald, le « voyage dans la guerre » se caractérise par deux expériences antagoniques. S'il confronte les tirailleurs à de nombreuses discriminations et attitudes paternalistes dans les camps de prisonniers et les corps d'armée, il est aussi l'occasion de se comprendre comme membre d'une communauté militaire et de dépasser la position de colonisé comme unique référent d'appartenance. À la différence du système colonial, l'armée présente une plus grande garantie d'être à l'abri de l'arbitraire et propose des possibilités de carrières professionnelles. Aux yeux des tirailleurs, la démobilisation se présente ainsi aussi comme un difficile « retour dans le monde colonial » (« *Rückkehr ins Koloniale* ») que problématise le troisième chapitre. Dans ce contexte, Reinwald souligne le caractère incisif des événements de Thiaroye qui renforcent le sentiment des tirailleurs d'être en droit de réclamer un dû à la métropole coloniale.

Face à la société d'origine, les « parcours de vie postmilitaires » (« *Postmilitärische Lebensverläufe* ») que décrit le quatrième chapitre sont surtout marqués par l'aspiration des anciens combattants à un meilleur statut social que celui précédant le départ. En dépit de leur difficulté à reprendre une activité autre qu'agricole après leur retour, beaucoup d'anciens combattants s'installent en ville. Tout en mobilisant les référents « traditionnels », ils déploient des stratégies de réinsertion mettant en avant leurs réussites économiques individuelles. Pratiques ostentatoires et polygynie, prétention à la chefferie, mais aussi autonomisation des propres projets de vie et de ceux des enfants sont des caractéristiques communes que relève l'auteure. À bien des égards, note-t-elle, les modes de vie et habitudes de consommation ainsi développés peuvent être considérés comme modèles précurseurs des nouvelles bourgeoisies urbaines en Afrique.

Concernant les « profils politiques » des anciens combattants, Reinwald, dans son dernier chapitre, émet des doutes sur les recherches comprenant les anciens combattants également comme précurseurs et pionniers de mouvements nationalistes. Tout en relevant l'engagement de certains, elle souligne la diversité des positionnements politiques. De manière générale, elle constate que, dans beaucoup de récits d'anciens combattants, l'importance sociale de la décolonisation s'efface devant le souvenir de la guerre mondiale. Si elle est évoquée, l'indépendance est généralement abordée comme un point de détail, voire située

dans les dernières années de la décennie 1940. La véritable rupture avec les modes de représentation coloniaux se situe davantage sur le plan de l'expérience personnelle du « voyage dans la guerre ».

Dans les portraits qu'esquisse Reinwald, les anciens combattants apparaissent avant tout comme des acteurs agissant pour leur propre compte et leur entourage immédiat. L'originalité de leurs parcours de vie se caractérise en premier lieu par leur habileté à conjuguer l'expérience de l'absence et du voyage avec les modèles de représentations de ceux qui sont restés sur place. La plupart d'entre eux ne se revendiquent ni comme activistes politiques ni comme apôtres d'une « modernité » ; mais leur capacité à jouer entre l'endogène et l'exogène, héritage ancien et apports nouveaux pour définir une nouvelle forme de réussite sociale leur confère un rôle de modèle. L'image que leur attribue l'auteure en conclusion est celle de figures symboliques d'une « transition, à bien des égards ambiguë et encore inachevée, de la colonie à l'État national » (p. 360).

L'exposé est intéressant. Si toutes les informations fournies ne sont pas nouvelles, l'ouvrage, qui restitue et commente abondamment les recherches antérieures, propose une perspective enrichissante.

Dominik KOHLHAGEN